

Dominique Potier, un catholique en terre socialiste

Ce député socialiste de Meurthe-et-Moselle milite pour une refondation politique, fondée sur l'héritage du christianisme social et la persévérance dans l'action.

Il retrouve ce week-end, à Cluny (Saône-et-Loire), son laboratoire d'idées Esprit civique pour une université d'automne (1).



Le député, l'un des rares issus du monde agricole, sait jouer de son « décalage » dans le milieu politique. Arno Paul

Trois fois qu'il feuillette l'ouvrage sur l'histoire de la région, à la recherche d'une pho-

tographie de son père, champion au concours de labour. Au siège de sa permanence, le député de la 5^e circonscription de Meurthe-et-Moselle s'accorde une – courte – pause, le temps de présenter en images le monde qu'il a reçu en héritage. Alors que le tracteur paternel reste introuvable et qu'au détour d'une page sa mère apparaît en jeune femme souriante près de sa bicyclette, il s'arrête sur un groupe de paysans, souriant fièrement devant le premier congé-

lateur qu'ils viennent de construire. Instantané d'un monde rural solidaire, assuré des bienfaits du progrès et confiant en l'avenir. Dominique Potier sait d'où il vient et puise dans cet ancrage une énergie peu commune : « *Les racines ne retiennent pas, elles permettent au contraire de voyager* », répète ce père de quatre enfants.

Ce qu'il doit à cette famille, paysanne sur plusieurs générations, chrétienne et de sensibilité de

gauche, c'est avant tout l'idée, fondatrice, qu'« *on peut dissocier l'œuvre et le gain* », que la droiture du sillon suffit à la fierté et le temps donné aux autres, à l'estime de soi. L'homme politique intarissable qu'il est devenu s'est d'abord nourri d'images silencieuses, celle d'un père qui conciliait ses engagements multiples, dans le syndicalisme, la paroisse et les Jeunesses agricoles catholiques avec le travail de la terre, « *simplement en se levant plus tôt le matin* ». ●●●

coups de cœur

Un poème

J'attache de la valeur à..., d'Erri de Luca. « C'est au théâtre, lors d'une représentation de *Semer à tous vents*, une pièce créée et jouée par des agriculteurs, que j'ai entendu pour la première fois le poème d'Erri de Luca, *J'attache de la valeur à... La beauté de l'inventaire de ce qui rend une vie bonne, égrené par des paysans assis sur une botte de paille, m'a touché au cœur.* »

Un lieu

La colline de Sion. « La colline de Sion, lieu de culte depuis les Celtes, est l'endroit le plus haut du territoire. Depuis le belvédère de la Cité des paysages, on surplombe le pays du Saintois dont les pâturages sont gri-notés par l'extension des



Colline de Sion. Mathieu Colin/Divergence

●●● Celle d'un grand-père aussi, antimilitariste, qui partit à pied jusqu'à Colombey recueillir le corps de sa femme, tuée pendant les bombardements.

L'école de la République et l'action populaire catholique seront ses premiers horizons. Au lycée agricole, il découvre en même temps le théâtre et Edgar Pisani, ancien résistant, ministre de De Gaulle et de Mitterrand. Et c'est « en passager clandestin », déjà installé comme paysan, qu'il suit ensuite un cycle d'études en philosophie, sociologie et théologie. Les pensées d'Emmanuel Mounier, Paul Ricœur, Emmanuel Levinas le bouleversent, qui mettent au diapason devenir de la personne et avenir de la communauté politique. Il se remémore encore le sentiment de « déniement » que ce « voyage exotique » lui procura, et poursuit : « Ce même désir d'approcher ce qui me manquait, le sens de ce que je vivais, m'amena à participer à de nombreuses retraites organisées par les jésuites. »

L'engagement politique se construit ainsi, sans date de naissance précise, comme s'il avait toujours été là, au gré des initiatives associatives (une radio locale par exemple qui émet depuis trente ans), de la création d'une coopérative bio et éducative sur les terres familiales et de ses responsabilités à la chambre d'agriculture. La carrière politique débute, elle, après le choix longuement mûri du Parti socialiste : « Je cherchais un parti idéal, jusqu'au jour où j'ai repensé aux mots du P. Emmanuel Lafont, prêtre en Afrique du Sud sous l'apartheid : "Un chrétien ne

cultures céréalières, plus rentables. Une évolution inéluctable si l'on ne soutient pas les éleveurs. »

Un livre

D'autres vies que la mienne, d'Emmanuel Carrère. « Le livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*, est celui d'une génération qui redécouvre, par la fragilité, le sens de la sortie de soi, ce que Paul Ricœur nommait "soi-même comme un autre". En ce sens, c'est un livre cathartique, bouleversant. »

peut pas refuser de s'engager mais il sait que son camp n'est pas sacré." J'ai compris qu'un parti était avant tout un moyen d'action », confie-t-il, avant de préciser : « L'étiquette de "catho de gauche" me gêne, même si je regrette la rupture de transmission de l'héritage social chrétien. Je suis catholique et de gauche, aussi attaché à l'idée que les spiritualités peuvent être inspirantes pour la République qu'à celle de laïcité qui interdit à la religion d'avoir un pouvoir quelconque sur cette République. »

La suite de son parcours ressemble à une success-story politique, orientée par le strict respect du non-cumul des mandats. En 2001, il devient maire de Lay-Saint-Remy ; en 2008, président de la communauté de communes du Toulinois ; en 2012, il remporte les élections législatives. Depuis, « le tombeur de Nadine Morano » navigue entre l'Assemblée nationale et le territoire qu'il parcourt encore le week-end en courant pour « ne pas disjoncter ». Sans être dupe de cette

notoriété nouvelle, ni de celle qu'il tire de son image « d'Indien » dans ce lieu où les députés issus du monde agricole se comptent sur quelques bancs. Si, en fin politique, il en joue désormais, conscient que ce décalage provoque « souvent du sarcasme mais aussi de la curiosité », il se rappelle le sentiment d'étrangeté qui le saisit à son arrivée en 2012 : « J'étais impressionné par l'intelligence des jeunes gens que je rencontrais et, dans le même temps, étonné par leur manque d'enracinement philosophique et, même, anthropologique. »

La fascination pour le monde intellectuel demeure intacte, perceptible lorsqu'il relate sa rencontre avec Régis Debray ou encore Cynthia Fleury et Olivier Abel qu'il a récemment conviés à dialoguer. Tout comme la nécessité impérieuse de faire le lien entre les politiques, les intellectuels et les citoyens. « Lorsqu'elle a accueilli la société civile, lorsqu'elle est allée chercher le dialogue, l'Assemblée a vécu ses heures les plus riches, des moments d'étincelles où les jeux de rôle habituels de la politique volent en éclats. L'un de mes souvenirs les plus forts, c'est la venue de l'association du Grand Sauvoy – qui œuvre pour l'hébergement des plus fragiles – et la lecture, sur l'esplanade, du premier article de la déclaration des droits de l'homme. Ce "corps-à-corps" avec toutes ces parcelles de notre République, je refuse de le laisser aux extrêmes, s'emporte-t-il. La gauche s'est montrée désinvolte envers les milieux populaires comme envers le monde intellectuel. Et je suis convaincu que ces deux manquements ont la même origine. »

Résolument, Dominique Potier use de la liberté de parole qu'on consent à un « Indien » politique. Appelant à restaurer le goût de l'effort autant que la justice, fustigeant l'indolence autant que l'indécence, celui qui s'est abstenu lors du vote de la loi Taubira, est parti à la rencontre des militants de « Nuit debout » comme des veilleurs de « La manif pour tous », cultive sa singularité de ton. Au groupe socialiste, il a récemment lancé : « La gauche ne gagnera pas sur un catalogue de réalisations ou de chiffres mais sur une espérance, un récit de la nation. La bataille

est symbolique, il faut montrer aux Français que ce qui émerge sera plus fort que ce qui meurt. »

Dans l'hémicycle comme dans sa circonscription, l'homme est combatif. Et son dernier adversaire, réputé invincible. Après l'usage des produits phytosanitaires et le chômage longue durée, c'est à la démesure libérale et ses atteintes à la dignité humaine qu'il s'attaque. Il en est convaincu, la proposition de loi, sur le devoir de vigilance des sociétés mères et des entreprises donneuses d'ordre, peut redonner confiance en la capacité d'action de la puissance publique – ce qui ferait de son enlèvement en fin de mandature un véritable risque politique. À l'irresponsabilité des groupes qui engendrent paradis fiscaux, esclavage moderne et atteintes graves aux écosystèmes, il entend « poser des limites au nom même de la vie. La France peut amener l'Europe à être pionnière », s'anime-t-il, osant un parallèle avec la lutte pour l'abolition de l'esclavage et nommant le danger qui vient, celui d'un « repli en réponse à la barbarie ».

« Je suis catholique et de gauche, aussi attaché à l'idée que les spiritualités peuvent être inspirantes pour la République qu'à celle de laïcité qui interdit à la religion d'avoir un pouvoir quelconque sur cette République. »

Car l'hyperactivité cache mal l'inquiétude de l'élu, au seuil de la campagne présidentielle et législative. Le paysan habitué à scruter le ciel n'ignore pas que l'orage sécuritaire menace d'abîmer la fraternité sur son passage. En 2013, il a cofondé Esprit civique, laboratoire d'idées parrainé par Jacques Delors, qui réunit des hommes politiques, des personnes engagées dans le mouvement social et dans le monde de l'entreprise. Face à « l'état de sidération qui signifie étymologiquement "absence de désir" », il appelle à un « Civil Act » pour fonder une nouvelle citoyenneté et cite Pierre Mendès France : « La démocratie est d'abord un état d'esprit. »

Béatrice Bouniol

(1) Les 14 et 15 octobre, à Cluny, l'université d'automne du laboratoire d'idées Esprit civique sera consacrée au thème « Laïcité, Spiritualités, République : qu'est-ce que l'esprit civique ? ». Site : www.espritscivique.org

bio express

1964. Naissance à Toul.

1990. Création d'une coopérative avec trois associés à partir de la ferme familiale.

2001. Maire de Lay-Saint-Remy.

2005. Création des premiers groupes de développement durable au sein de la chambre d'agriculture.

2008. Président de la communauté de communes du Toulinois.

2012. Victoire aux élections législatives face à Nadine Morano.

2013. Chef de file à l'Assemblée nationale dans la lutte contre les paradis fiscaux.

2013. Fondation d'Esprit civique.

2014. Rapport « Pesticides et agro-écologie » remis au premier ministre.

2015. Propositions de loi sur l'expérimentation des territoires zéro chômage de longue durée (avec ATD Quart Monde) et sur le devoir de vigilance des sociétés mères et des entreprises donneuses d'ordre.

2016. Campagne pour un second mandat de député.

" NE JAMAIS DÉMISSIONNER NI DE LA PENSÉE NI DE L'ACTION "

GERMAINE TILLION

Aug-